

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1933-1934)
Heft: 37

Artikel: Au seuil de 1934
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AU SEUIL DE 1934

Et moi aussi, je suis allée chez la somnambule...

— Que voulez-vous savoir ? m'a demandé cette jeune et mince pythonisse, aux lunettes cerclées d'écaille, aux cheveux un peu gras qui tombent sur ses épaules, mais aux lèvres soigneusement vermilionnées. Voyons, la politique ? ou l'avenir ? l'argent ? la...

— Non, parlez-moi...

— ...d'amour ! Ah ! je le savais. Je sais tout.

— Pardon, c'est la femme, en 1934, qui m'intéresse. L'amour, ensuite.

— Bien, bien. Attendez... que j'entre en transe...

Ma voyante ferme les yeux — pour mieux voir, sans doute — renverse la tête, et soudain volubile comme Blanche de Paunac :

« La femme, en 1934, je la vois non plus taillée en éphèbe, et plate ainsi qu'une sole, avec un air désabusé de femme-crise ; non, la femme de demain relèvera la tête, retrouvera le sourire, et ses angles, au physique et au moral, s'arrondiront. Finis les régimes aux tomates, à la salade, à l'eau minérale. Des seins au laminoir ? des fesses de sacristain ?... Non, merci ! Pas pour... (ici deux mots machés, incompréhensibles). Changée en asperge, ou en girl en fil de fer, je perdrais cinquante pour cent de ma valeur sur le marché théâtral !... Et voilà. »

— C'est cent sous, ajoute-t-elle extra-lucide, en me tendant la main.

J'ai donné vingt francs, mais je crois bon d'attendre la monnaie. Restée seule, ma sybille disparue dans la pièce à côté, je feuillette des magazines, épars sur un guéridon. Oh ! c'est trop fort !... Sous mes yeux, sur une page plus défraîchie que les autres, parce que sans doute plus consultée, il y a là, in extenso, toute la tirade des « seins au laminoir », rapportée par Dekobra qui l'attribue à Maë West, la nouvelle étoile. Voilà donc la source d'inspiration, une revue de cinéma !... Un bruit d'écus, une portière qui se soulève... J'ai lâchement dissimulé la brochure parmi les autres, au lieu de la laisser bien en évidence, pour montrer que je ne suis pas dupe. Bien plus, c'est moi qui rougis ; elle, qui paraît se moquer.

— L'amour, me dit-elle engageante, ce sera pour une autre fois.

Elle peut m'attendre ! Pourtant, je ne regrette guère mon écot. N'ai-je pas appris, d'une de ces prêtresses en tout cas, que la profession se modernise, renonce au trépied, au chat noir, à la chouette, aux cartes et au marc de café ? Au surplus, ma devineresse psychologue m'a fourni une nouvelle preuve de l'influence du cinéma et de ses artistes sur les foules. Il n'est du reste que de regarder les femmes qu'on croise dans la rue. Celles-ci exhibent des sourcils, préalablement épilés, mais repeints en arcs méphistophéliques, à la... Marlène Dietrich. Celles-là allongent leurs cils, ou s'en collent de faux, comme Greta Garbo. Et l'on ne voit plus de bouches en forme de cœur, mais des lèvres alourdies de carmin, charnelles, copiant de toute évidence celles de Joan Crawford. Quant aux messieurs — qui rient des travers féminins ! — n'ont-ils pas, eux aussi, modifié leur aspect ?... tout au moins pileux. En guise de moustaches, que de pinceaux de poils, façon Charlot ! Que de visages glabres, genre jeunes premiers ! Mais où sont les barbes d'antan ?... d'avant le cinéma ?

Ainsi, selon les prévisions de cette Maë West, plantureuse en son épanouissement de la quarantaine, et dont le monde raffole depuis sa création de *Lady Lou* — la femme, en 1934, va changer d'allure et d'aspect. Au rancart, les « vamps » démodées, au prétendu « sex-appeal », créatures revenues de tout et de rien, vides de cœur, de chair et de sang ! Et place

aux femmes possédant des biens au soleil, par devant et par derrière... comme on disait autrefois.

Mais alors, et l'amour ? S'il allait boudier, lui, à ce changement, ne plus s'y reconnaître ? Consultons derechef Maë West, la femme de demain :

« Les vamps de 1933 me font bien rire. Elles croient avoir inventé l'art de séduire les hommes. Mais quand j'avais vingt ans et quand j'étais, comme vous dites en Europe, une espèce de commère de café-concert, je vous jure bien que nous savions, nous aussi, « vampiriser » les benêts, les poires, les jocrisses, les pleins de soupe, les maigrichons et les idiots romantiques, qui constituaient — alors ! — la majorité de la gent masculine. Aujourd'hui, et demain, la plupart des femmes modernes peuvent séduire, fasciner l'homme qu'elles aiment. »

Voilà qui ne manque pas d'être encourageant. Si nous demandions, tout de même, un conseil aussi à ces messieurs, à Maurice Chevalier par exemple, qui, particulièrement, doit s'y connaître.

Roulant des yeux, et des hanches aussi, le nouveau professeur Bibi (*En flânant dans Paris* », en anglais : *The Way to love*) nous dit : « Pour conquérir les hommes, et surtout pour les garder, il ne faut jamais leur demander s'ils vous aiment. Ils ont toujours le temps de le déclarer eux-mêmes. D'abord, il ne faut sortir fréquemment avec un homme qu'à la condition de lui être sympathique, et ne pas exagérer, Mesdemoiselles, vos sentiments affectueux. Supprimer aussi tout bavardage superflu sur les toilettes, les histoires d'amour et de bridge, afin d'éviter fatigue et ennui. Mais surtout, ne dépossédez jamais un homme de sa dernière cigarette ! »

Ce Chevalier... de la fantaisie tient évidemment à ce qu'on ne le prenne pas au sérieux.

Ramon Novarro, lui, désire rencontrer une jeune fille honnête, loyale, pieuse, fidèle (comment savoir avant le mariage ?) modeste et issue d'une nombreuse famille. Hélas ! l'article s'avère plutôt rare à Hollywood où le beau Ramon demeure désespérément célibataire.

« Pensez-vous que la vie que nous menons nous permette de songer sérieusement à l'amour ? » questionne Charles Boyer, éludant ainsi une réponse à ce grave problème.

« Il n'y a plus de grandes et magnifiques amours, tranche Pola Négri, déçue. Est-ce de l'amour qui agite ces deux êtres, filant à toute vitesse en automobile au lieu de s'arrêter pour admirer l'émouvant miracle d'un crépuscule ?... Voilà pour quoi les mariages sont devenus si désastreux. »

« Aucun homme n'est maintenant la raison de vivre d'aucune femme », conclut Sylvia Sydney.

C'est sans doute aussi ce que pense Greta Garbo, jadis mise en garde par Stiller — l'homme qui façonna cette statue et lui insuffla ses conceptions artistiques. « Ne donne pas trop de toi-même, de peur de trop souffrir », lui avait-il glissé dans l'oreille. Greta Garbo, se défiant dès lors de l'amour et de ses surprises douloureuses, refusa toujours le mariage. A un interviewer qui l'interrogeait sur ce sujet, elle répondit ironique : « Vous pourrez mettre dans vos études sur l'amour qu'il vaut mieux se marier jeune avec une belle fille et cultiver la campagne, que passer son temps à interroger des actrices sur... l'amour ! »

Pan ! On n'ose plus poursuivre après cela, du moins outre-Atlantique. Peut-être qu'une gentille artiste française, la sympathique Annabella, voudra bien, s'interrogeant, nous dire si elle préférerait l'Amour à l'Art ? ou s'il lui paraîtrait possible de ne point renoncer à l'un pour l'autre ?

Annabella s'est abstenue de répondre. Discret ? amoureux ? (eh ! ne dit-on pas qu'il serait question de mariage entre elle et Jean Murat ?) ou déjà partie pour les Indes ? où l'appelle un nouveau film.

Quelle somnambule nous renseignera ?

FANCY,